

dossier de presse

# LOS PÈS DEL PARPALHÒL

LES PIEDS DU PAPILLON

œuvre de

**Jessica Stockholder**

UNE COMMANDE DE L'ASSOCIATION  
CALANDRETA CÒSTA PAVADA  
TOULOUSE



# **LOS PÈS DEL PARPALHÒL**

## **LES PIEDS DU PAPILLON**

**Inauguration le samedi 13 avril 2013 à 11 h 30**  
**dans l'hémicycle des Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées**  
**76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse**

10 h : Conférence de Jessica Stockholder à l'auditorium des Abattoirs  
12 h : *Revolum*, spectacle des enfants de l'école Calandreta Còsta Pavada

### **UNE COMMANDE DE L'ASSOCIATION CALANDRETA CÒSTA PAVADA, TOULOUSE À L'ARTISTE JESSICA STOCKHOLDER**

Partenaires financiers : Fondation de France dans le cadre de son action  
Nouveaux commanditaires, ministère de la Culture et de la Communication  
au titre de la commande publique, avec le concours de la Ville de Toulouse  
et du Syndicat mixte des Abattoirs

avec l'aimable participation de l'hôtel Pullman de Toulouse pour l'inauguration du 13 avril

Accompagnement pour la conception et la réalisation de l'œuvre : Art Project  
avec la participation des services production et collection des Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées

Entreprises ayant participé à la réalisation de l'œuvre : Chevrin-Geli à Labastide-d'Anjou (11),  
Arthemis à Seynod (74) et Art Project à Millery (69)

Conception du dossier de presse : Valérie Cudel avec la participation de Frédéric Oyharçabal  
et des services de la Drac Midi-Pyrénées

Graphisme : Nicolas Romarie

Relecture : Marie-Hélène Sauvage

Crédits : Jessica Stockholder, Mitchell-Innes & Nash Gallery, New York,  
galerie Nathalie Obadia, Paris / Bruxelles



## CONTACTS

### **Fondation de France**

Niki Vouzas, Catia Riccaboni  
40, avenue Hoche  
75008 Paris  
niki.vouzas@fdf.org  
01 44 21 87 05  
catia.riccaboni@fdf.org  
01 44 21 31 41

### **Médiation/production dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires association A demeure**

Valérie Cudel  
1, rue Gutenberg  
26000 Valence  
06 33 56 50 26  
cudel.valerie@orange.fr

### **Ministère de la Culture et de la Communication**

Direction générale de la création artistique  
Mission de la communication  
Marie-Ange Gonzalez  
62, rue Beaubourg  
75003 Paris  
marie-ange.gonzalez@culture.gouv.fr  
01 40 15 88 53

Direction régionale des affaires culturelles Midi-Pyrénées  
Tony Simoné, Marie-Béatrice Angelé  
Hôtel des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem  
32, rue de la Dalbade  
31000 Toulouse  
tony.simone@culture.gouv.fr  
05 67 73 20 36  
marie.angele@culture.gouv.fr  
05 67 73 20 21

### **Les Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées**

Thierry Talard  
76, allées Charles-de-Fitte  
31300 Toulouse  
tél. 05 34 51 10 68  
tt@lesabattoirs.org

### **Association Calandreta Còsta Pavada**

11, rue Toulouse-Lautrec  
31500 Toulouse  
calandreta.c.pavada@free.fr



## **SOMMAIRE**

- 6 – L’historique des écoles Calandretas**
- 7 – La Calandreta Còsta Pavada, Toulouse**
- 8 – La commande**
- 9 – Les éléments de réflexion transmis à l’artiste Jessica Stockholder**
- 11 – L’œuvre de Jessica Stockholder**
- 13 – Jessica Stockholder, biographie, iconographie**
- 18 – L’action Nouveaux commanditaires soutenue par la Fondation de France**
- 19 – La commande publique. Ministère de la Culture et de la Communication**

## HISTORIQUE DE LA CRÉATION DES ÉCOLES CALANDRETAS

En 1977, Yves Rouquette, auteur et poète occitan, alors président du congrès de l'Institut d'études occitanes à Béziers, dressa un constat concernant la langue occitane et sa dispersion : langue enseignée en faculté, optionnelle au baccalauréat, mais non enseignée à l'école primaire. Dès 1978, forts de cette analyse, se constituèrent des groupes de réflexion à Pau et à Béziers. Naissent alors les bases de la construction et du fonctionnement des Calandretas, mot occitan gascon signifiant « alouette » et « petit apprenti ». Ouvrir des écoles maternelles occitanes ne devait plus rester un projet.

En septembre 1979, la première école Calandreta, baptisée Paulina, voit le jour à Pau, suivie de celle de Béziers puis, en 1981, de l'école Calandreta Còsta Pavada, à Toulouse. Cette dernière servira de modèle pour l'ouverture d'autres écoles dans la région Midi-Pyrénées, et va également impulser une dynamique fédératrice de l'enseignement de la langue occitane à Toulouse. Chaque établissement Calandreta est donc géré par une association, déclarée dans le cadre de la loi 1901. La volonté est d'assurer la transmission de la langue occitane dans des établissements laïques et gratuits à gestion associative. Les associations Calandretas sont regroupées en fédérations départementales, régionales et confédérales. La mise en œuvre du projet initial et son développement ont impulsé une collaboration effective avec les collectivités territoriales.

La Déclaration universelle des droits de l'homme (1789), la Convention internationale des droits des enfants (1989), la Charte européenne des langues régionales et minoritaires (1992), la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales (1995) affirment le droit à la différence, le droit pour chacun de s'exprimer dans sa langue d'origine. C'est en référence à ces textes fondamentaux que Calandreta conduit son action d'enseignement en occitan, en développant un esprit de tolérance et de respect de la différence.

Les quatre aspects associatif, linguistique, pédagogique, pratiques culturelles occitanes ne peuvent être séparés : c'est la rencontre des quatre qui s'identifie sous le vocable calandreta.

Calandreta construit les conditions d'un bilinguisme véritable dès l'école maternelle grâce à l'immersion, pour donner à chaque enfant l'opportunité de bâtir de bonnes constructions cognitives, puisqu'il s'agit de faire acquérir des compétences linguistiques supplémentaires. Dans sa pratique, elle développe une méthode de pédagogie qui s'appuie sur les travaux de courants pédagogiques : la « technique Freinet » privilégiant l'expression libre (écriture, dessin, correspondance interscolaire...), la pédagogie institutionnelle selon laquelle l'environnement de l'élève et le respect des règles qu'il régit sont primordiaux, et celle conçue spécialement par des psycholinguistes pour l'éducation bilingue en immersion précoce veillant à stimuler les capacités d'usage, de lecture, d'écriture, de compréhension de deux langues différentes de façon comparable.

Par son action, Calandreta favorise une autre dimension : le rétablissement des circuits avec l'environnement, le nom des choses, des lieux, entre passé et avenir, au travers de l'occitan qui perdure depuis huit cents ans.

Aujourd'hui, le mouvement Calandreta représente cinquante-cinq écoles, trois mille cinq cents enfants, deux cent dix professeurs des écoles et collèges, deux cent quarante employés non enseignants et des milliers d'adhérents aux associations.

## LA CALANDRETA CÒSTA PAVADA, TOULOUSE

Fondée en 1981, la Calandreta Còsta Pavada répond à la démarche générale Calandreta en observant les accords convenus avec les collectivités. De fait, c'est une école associative, gratuite et laïque, indépendante de toute organisation politique, syndicale ou religieuse. Les instructions officielles de l'Éducation nationale y sont respectées, le programme en particulier, et le niveau scolaire des enfants est conforme aux compétences attendues en fin de cycle.

Pour la réalisation de son propre projet, articulé autour de quatre axes – associatif, linguistique, pédagogique, pratiques culturelles de l'occitan –, la Calandreta Còsta Pavada accueille des élèves de la petite section jusqu'au CE2. La scolarité de ces élèves se poursuit en section bilingue au sein de l'école primaire Armand-Leygue pour les CM1 et CM2, soit au total cent seize enfants âgés de 3 à 11 ans. Ils sont, de plus, amenés à partager des espaces communs en fréquentant les structures complémentaires de l'école : le Centre de loisirs associé à l'école (CLAE ; temps périscolaire) et le Centre de loisirs sans hébergement (CLSH ; mercredi et vacances scolaires) où sont également reçus des enfants scolarisés ailleurs qu'à la Calandreta Còsta Pavada.

Carnaval avec les enfants de la Calandreta Còsta Pavada, février 2006



## LA COMMANDE

En 2007, en association avec les enseignants et les animateurs exerçant à l'école Calandreta Còsta Pavada, des parents d'enfants scolarisés ont souhaité passer commande d'une œuvre d'art à un(e) artiste pour la cour d'école.

Après avoir sollicité les services du ministère de la Culture et de la Communication et la Fondation de France, c'est avec l'artiste Jessica Stockholder qu'ils ont décidé ensemble de partager ce projet. L'œuvre ne pouvant être hébergée à ce jour dans les locaux du groupe scolaire Armand-Leygue, il a été convenu de l'installer provisoirement dans l'hémicycle des Abattoirs – Frac Midi-Pyrénées et d'en faire don à la Ville de Toulouse.

Le groupe des commanditaires à l'origine du projet :

- l'association Calandreta Còsta Pavada ;
- les parents d'élèves : Laurence Blanc-Teyssendier, Christine Bonetti, Jocelyn Icart, Bernadette Karputa, Florence Sistéron ;
- les animatrices du CLAE et du CLSH : Pascale Enjalbert, Monique Magdalou ;
- les enseignants : Thérèse Cruzillac-Rouquier, Muriel Deroux, Florence Granier, Olivier Lamarque, Valérie Marty.



Réunion dans la cour d'école avec Jessica Stockholder et des commanditaires, 7 juillet 2008

## LES ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION TRANSMIS À L'ARTISTE JESSICA STOCKHOLDER

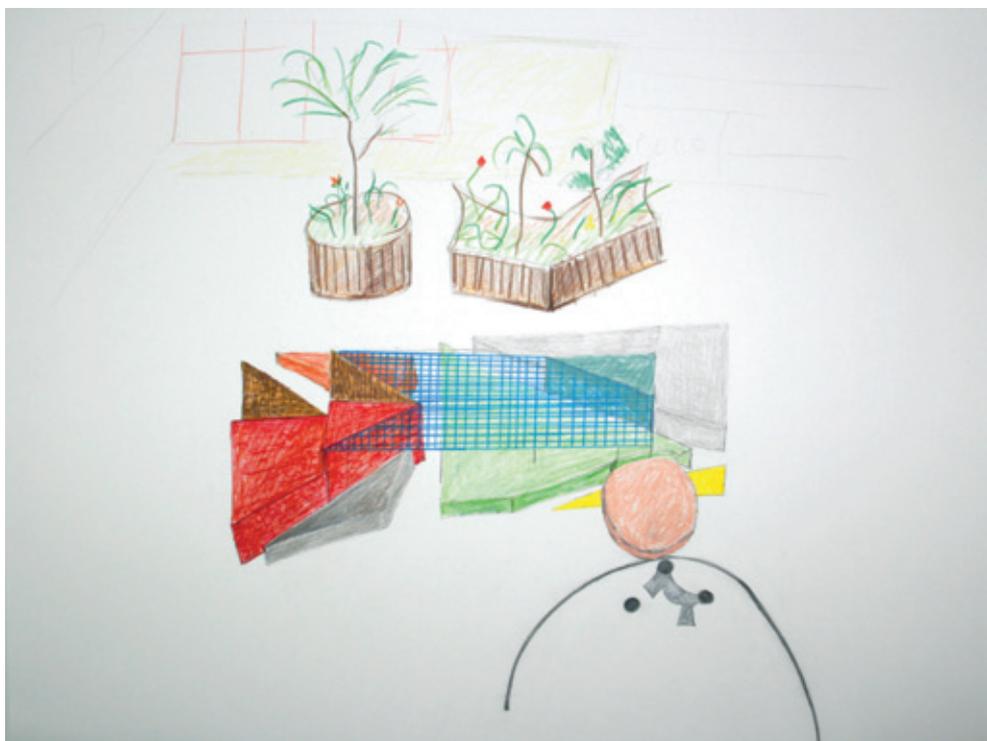
Cette œuvre contemporaine à dimension pédagogique a pour vocation d'offrir un espace de jeux et de vie pour tous les âges ainsi que des lieux protégés pour les plus petits.

Les commanditaires ont orienté leurs réflexions autour des notions de rencontre, de *convivencia* (vivre ensemble), et exposé à l'artiste Jessica Stockholder les idées fondatrices de la Calandreta Còsta Pavada, principalement celles liées au développement de l'esprit de tolérance, à l'esprit critique, à la curiosité, à l'ouverture aux autres langues et langages.

« Le vécu et l'environnement de l'enfant sont indissociables de l'enseignement, ce qui permet la prise en compte de la parole de l'enfant dans la vie et la gestion de la classe et de l'école. » Extrait de la charte de la Calandreta Còsta Pavada.

Par ailleurs, l'espace imaginé par l'artiste devait autant que possible :

- favoriser les expériences sensorielles (aspects tactiles de l'œuvre, matériaux variés) et physiques (grimper, sauter, s'asseoir, discuter, ne rien faire) ;
- offrir un coin pour les petits pour goûter, jouer, rêver paisiblement ;
- poétiser le réel ;
- être un lieu d'échange, de rencontre, de mise en scène ;
- tenir compte du jardin pédagogique, concevoir une nouvelle version et l'intégrer à l'œuvre ;
- répondre aux normes de sécurité des aires de jeux.



Dessin, *Los Pès del parpalhòl*, 2008  
© Jessica Stockholder



crédit : Jessica Stockholder



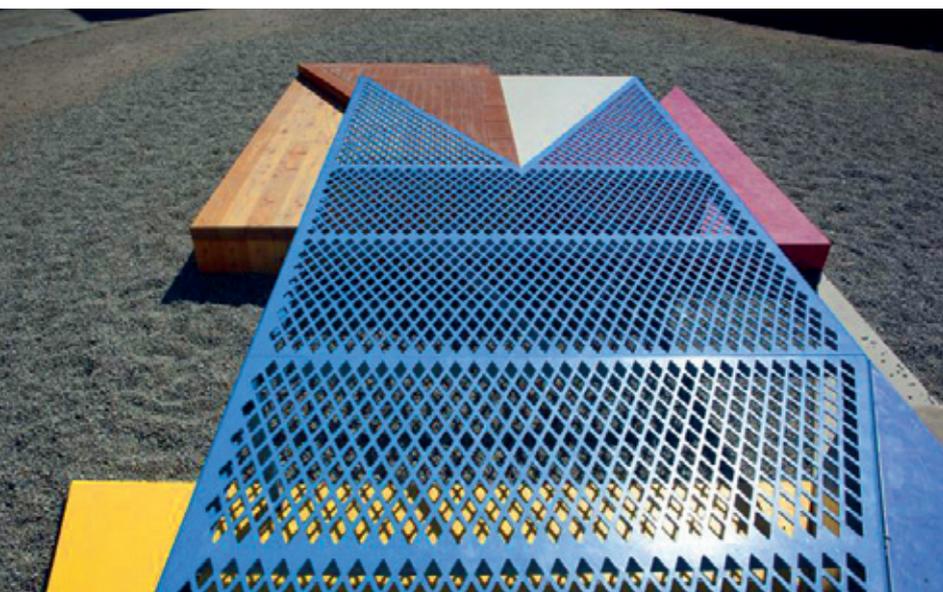
## L'ŒUVRE DE JESSICA STOCKHOLDER

La proposition de Jessica Stockholder consiste en une sculpture « praticable » de couleurs vives et de matériaux variés (marbre, bois, Corian, béton, brique), composée d'un jeu de formes géométriques de faibles hauteurs qui se déploient et s'organisent autour d'un point central recouvert d'une structure rectangulaire en tôle acier plastifiée. Cette structure laisse transparaître volumes et passages. Le dessin au sol, en aluminium près du disque de marbre rouge, ainsi que la forme de la jardinière en mélèze reprennent des éléments de la croix occitane : « La croix occitane – écrit Jessica Stockholder – est assez abstraite dans l'œuvre. Je réponds au fait que la croix n'était présente nulle part dans l'école quand je l'ai visitée. [...] J'ai compris que l'école était intéressée pour s'ouvrir à beaucoup de langues et à différents types de personnes, et que la culture occitane servait de racine ou de base à cela. »

Les deux jardinières, initialement destinées à des activités pédagogiques, évoquent, selon le point de vue, une sorte de préambule ou l'évocation d'un paysage comme mur de scène ou toile de fond qui favorise l'immersion dans l'œuvre. Le titre de la proposition est un commentaire poétique sur la légèreté de son inscription dans l'espace, sans autorité ni caractère monumental, et la variété des usages auxquels elle peut se prêter – grimper, s'asseoir, jouer, se cacher, se rassembler, découvrir, discuter, observer, goûter paisiblement. L'œuvre fonctionne tel un socle où cohabitent petits et grands.

La structure rectangulaire peut faire office d'espace de jeu, de mise en scène de soi. Les différents éléments colorés agencés autour du plateau, à la fois le supportent, le révèlent et s'en détachent, à l'image des trajectoires individuelles qui se déploient, suivent leur propre chemin et participent à la vie collective. Les relations formelles favorisent ainsi l'émergence du sens, sans l'illustrer, ni le symboliser. Enfin, les propriétés visuelles, tactiles et spatiales de l'œuvre – couleurs, formes, matériaux, passages, échelles variées – peuvent convenir à de nombreuses observations et exploitations. À l'opposé de la notion de repli identitaire improprement associé à l'enseignement de la langue et de la culture occitanes, la pluralité des expériences à vivre et partager dans *Los Pès del parpalhòl* représente également le cœur de la pédagogie des écoles Calandretas.

crédit : Jessica Stockholder



crédit : Jean-François Peiré, Drac Midi-Pyrénées



*Color Jam, 2012, The Chicago Loop Alliance*  
crédit : Kevin Shelton



## JESSICA STOCKHOLDER

Née en 1959 à Seattle, elle vit à Chicago (États-Unis) et enseigne au département des arts visuels de l'université de Chicago.

Depuis le milieu des années 1980, le travail de Jessica Stockholder consiste pour l'essentiel en la production d'installations *in situ* qui offrent à vivre au spectateur l'expérience d'un dialogue fécond entre l'espace fictif de la peinture, la sculpture et l'architecture du lieu quelle qu'en soit la nature. Pour ses expositions, Jessica Stockholder utilise des matériaux qu'elle choisit avec pragmatisme (tapis, portes de réfrigérateurs, verre, bois, corde, goudron, papier mâché, plastique, etc.). Récupérés et assemblés, ils peuvent être recouverts de tissus ou d'aplats de peinture et combinés avec des éléments d'architecture (murs de briques, estrades, cimaises, murs des salles d'exposition).

« D'un point de vue littéraire, mon travail s'apparente à la poésie, en particulier la poésie concrète où la disposition des mots sur la page a son rôle à jouer. La structure narrative éventuellement très vague de la poésie me permet de raccorder les uns aux autres des tas d'éléments disparates, quelquefois pour un instant ou deux. »

### Expositions personnelles récentes (sélection)

2013 Fundación Barrié, Vigo, Espagne

2012 *Wide Eyes Smeared Here Dear*, musée d'Art moderne de Saint-Étienne Métropole

*Hollow Places Court in Ash-Tree Wood*, Frac des Pays de la Loire, exposition

à l'École nationale supérieure d'Architecture, Nantes

2011 *Hollow Places Court in Ash-Tree Wood*, Aldrich Contemporary Art Museum, Connecticut

2010 *Peer Out to See*, Palacio de Cristal, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid

2009 *Sailcloth Tears*, Mitchell-Innes & Nash Gallery, New York

*Coating*, galerie Nathalie Obadia, Paris

2005 *Jessica Stockholder, Kissing the Wall: Works, 1988–2003*, Weatherspoon Art Gallery

University of Houston, Texas

### Commandes récentes (sélection)

2012 *Color Jam*, Chicago Loop Alliance

2009 *Flooded Chambers Maid*, Madison Square Park, New York

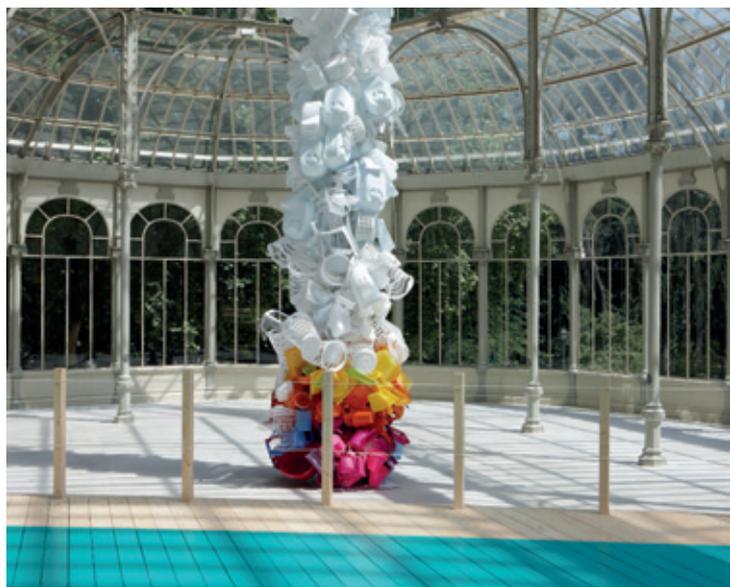
2005 *Skolem – Choc de blocs & chiffres au vent* (action Nouveaux commanditaires)

œuvre installée à l'Institut des hautes études scientifiques, Bures-sur-Yvette

[www.jessicastockholder.info](http://www.jessicastockholder.info)

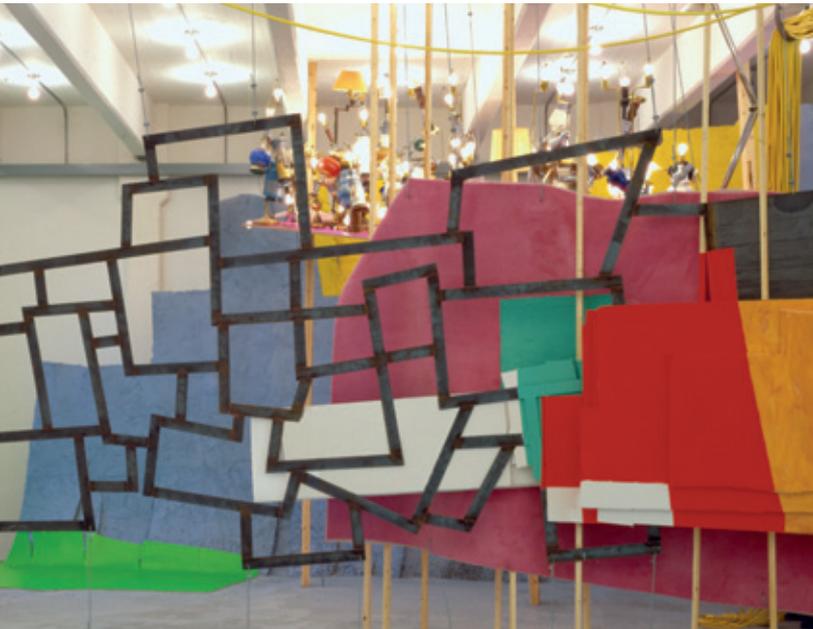
*Peer out to see*, 2010

Palacio de Cristal, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid





*Flower Bed*, 2004, École supérieure des Beaux-arts du Mans



*Your Skin in this Weather Bourne Eye - Threads and Swollen Perfume*, 1995  
Dia Center for the Arts



**Extrait de *Composition is Everywhere*, une conversation entre Jessica Stockholder et Jean-Pierre Criqui, Capc musée d'Art contemporain (Bordeaux), 2003**

J. S. : J'aime beaucoup le récit dans la littérature et j'aime aussi ce que tu signales chez Gober, le récit en art plastique, quand il s'appuie sur la forme plastique ou matérielle de l'œuvre. Je crois que l'élément décisif, ce qui rend l'œuvre passionnante, c'est le pouvoir évocateur des moyens plastiques utilisés. Du point de vue littéraire, mon travail s'apparente à la poésie, en particulier à la poésie concrète où la disposition des mots sur la page a un rôle à jouer. La structure narrative éventuellement très vague de la poésie me permet de raccorder les uns aux autres des tas d'éléments disparates, quelquefois pour un instant ou deux. J'ai très envie de faire une place à des fragments temporels de perceptions sensorielles et corporelles, à rajouter à côté de structures de pensée. [...]

J. S. : Cette question de la composition me plaît beaucoup. Il paraît aujourd'hui démodé d'évoquer ce terme. Les gens se donnent le plus grand mal pour détourner la conversation et pour rendre l'acte même de composition hors sujet. Je pense qu'on ne peut échapper à la composition. Elle est partout. En ce moment, je travaille à un projet portant cette inscription «Composition is Everywhere». On ne peut pas vivre dans une maison, préparer un repas, faire un dessin, écrire un article ou s'habiller sans s'occuper de composition. Je crois que mes œuvres sont en fait extrêmement composées, et même classiques à cet égard. [...] Ce que je crois, c'est que la composition, comme le rythme dans le cinéma ou la musique, a un vrai pouvoir évocateur. Dans mon travail, j'essaie de donner une logique au chaos, à l'imprévu et au désordre intérieur de la composition. [...]

J.-P.C. : J'entends simplement le fait qu'une œuvre d'art possède un centre ou point focal, et qu'elle obéisse donc à une hiérarchie classique. C'est ce que la plupart des artistes du siècle dernier ont combattu. Gertrude Stein avait déjà résumé la situation en 1911 : «Faites en sorte qu'il n'y ait pas besoin de centre. [...] tout un centre et une bordure font de l'accrochage une manière d'habillage». («Rooms» dans *Tender Buttons: Object, Food, Rooms*, 1914) On pourrait dire que tu vas exactement dans ce sens. Je regarde à l'instant des photos de l'œuvre que tu as installée en 2000 au musée des Beaux-Arts de Saint-Gall, *Vortex in the Play of Theater with Real Passion* (au fait d'où vient ce titre ?) et je remarque la façon dont tu as utilisé des briques Lego pour créer une sorte de tour multicolore en construction sur un côté de l'ensemble. C'est manifestement un acte de décentrage, d'autant plus amusant que tu as employé un matériau de construction associé à l'enfance et au jeu plutôt qu'à la sculpture ou à l'architecture.

J. S. : Je comprends maintenant ce que tu dis sur l'élimination de centre. J'ai vu récemment la pièce de Gertrude Stein *Four Saints in Three Acts* à Yale (je l'avais déjà vue quand j'étais petite). Je la trouve jubilatoire. [...] Mes titres sont certainement conçus pour opérer un décentrage. Ils ont des liens avec les sculptures, mais ils possèdent aussi une cohérence en soi. Je m'interroge beaucoup sur le tabou de l'expression personnelle en art. Dans cette œuvre, *Vortex in the Play of Theater with Real Passion*, il y a sur un des murs une tache de peinture expressionniste rose, très romantique. Un projecteur de théâ-

*Hollow Places Court in Ash-Tree Wood*, 2012  
Frac des Pays de la Loire,  
exposition à l'École nationale supérieure d'Architecture, Nantes





*Flooded Chambers Maid, 2009, Madison Square Park, New York*



tre est braqué sur ce fragment pictural. Il donne un caractère prémédité à cette touche de sentiment « exprimé » et en même temps, il l'insère dans une mise en scène. Je n'ai pas envie de renoncer à l'art comme terrain d'analyse et d'évocations de passions, des sentiments, de l'expression ou, pour faire vite, des émotions humaines, et de leurs rapports avec la pensée. Je ne sais pas très bien pourquoi nous en sommes arrivés à ce point où l'on nous raconte que pour créer de l'art, il ne faut croire à rien. C'est le meilleur moyen de faire un art étriqué, oui. [...]

J.-P.C. : Parmi les objets que tu utilises dans tes installations, fais-tu une différence entre celui qui est neuf et celui qui est usagé ? Dirais-tu par exemple que le second possède des résonances psychologiques ?

J.S. : Je fais une différence, mais je ne sais pas très bien si j'exploite ce que tu appelles la résonance psychologique. C'est possible. Je suis beaucoup plus consciente de me servir des différences de patine entre les objets pour créer un rythme à l'intérieur de l'œuvre, grâce au contraste entre neuf et usagé. C'est une autre sorte de composition. En général, j'ai l'impression que mon travail s'entrelace avec les surfaces des choses et que l'apparence extérieure des objets plus anciens est ébranlée. Ils ne conservent pas l'assurance imperturbable de notre univers publicitaire. Un univers matraqué, auquel on ne peut pas échapper. J'aime bien aussi que ces objets renvoient à des époques différentes, sans attacher trop d'importance aux époques elles-mêmes. Il y a le temps que prend la découverte de l'œuvre, le temps que le spectateur met à traverser la pièce et que les yeux mettent à parcourir l'espace. Tout cela se déroule dans le temps réel de l'appréhension de l'œuvre. Et puis il y a le temps évoqué par les choses dont l'œuvre est faite. Ce temps-là advient dans notre tête. C'est un temps imaginaire et remémoré. Le va-et-vient entre ces deux perceptions du temps retrouve un équivalent dans ma relation avec le pictural. Les sensations réelles du corps physique dans l'appréhension de l'œuvre se heurtent ou s'opposent aux illusions qu'engendre la création d'images. Je n'aime pas la nostalgie. Je ne fais pas un travail muséal visant à organiser les histoires et les vies particulières des différents objets. [...]



*Air Padded Table Haunches, 2005*



## L'action Nouveaux commanditaires de la Fondation de France

### Un protocole de production artistique innovante

L'action *Nouveaux commanditaires* proposée par la Fondation de France permet à des citoyens confrontés à des enjeux de société ou de développement d'un territoire, d'associer des artistes contemporains à leurs préoccupations en leur passant commande d'une œuvre. Son originalité repose sur une conjonction nouvelle entre trois acteurs privilégiés : l'artiste, le citoyen commanditaire et le médiateur culturel agréé par la Fondation de France, accompagnés des partenaires publics et privés réunis autour du projet.

### Portée par un organisme dédié au mécénat

Les *Nouveaux commanditaires* sont nés de la rencontre entre le désir d'un artiste et le projet d'une institution. En 1993, la Fondation de France a développé un programme culturel en accord avec ses missions : appuyer les initiatives de citoyens qui, ensemble, s'emparent des problèmes d'intérêt général ; soutenir en priorité les démarches innovantes, porteuses des solutions de demain ; favoriser les rencontres entre les différents acteurs de la société.

Elle voulait par ailleurs inscrire son intervention dans la production artistique. Elle confia cette mission à François Hers, lui-même artiste, qui cherchait à renouveler les modalités de production artistique, autour de deux enjeux principaux : rapprocher la société de ses artistes, et donner une valeur d'usage à l'art en l'ancrant dans des enjeux qui concernent directement les citoyens.

### Mise en œuvre sur l'ensemble du territoire, dans des contextes variés

En France, plus de 350 œuvres ont été produites ou sont en cours à ce jour dans dix-neuf régions, pour moitié en zone rurale, et dans des contextes extrêmement variés : communes urbaines, sub-urbaines ou rurales, espaces ou institutions publiques (lycées, hôpitaux, prisons), associations, etc. L'action Nouveaux commanditaires est également reprise dans des pays européens, notamment en Belgique, en Italie, en Allemagne, en Pologne et en Norvège.

Huit médiateurs mettent aujourd'hui en œuvre ce protocole de production artistique en France. Experts sur la scène de l'art contemporain, à la fois médiateurs et producteurs, ils accompagnent des citoyens confrontés à un problème tel qu'une désertification rurale, la recherche identitaire d'une communauté ou d'un territoire, une perte ou une demande de sens, la violence urbaine ou institutionnelle, un besoin d'aménagement ou de revitalisation des liens sociaux, pour passer commande d'une œuvre à un artiste qui va prendre en compte les souhaits et besoins exprimés.

Des artistes aux pratiques les plus variées, souvent de renommée internationale, s'y sont investis, tels que Sarkis, Rémy Zaugg, Tadashi Kawamata, Michelangelo Pistoletto, John Armleder, Ettore Spalletti, Jessica Stockholder, Cécile Bart, Jean-Luc Moulène, Shigeru Ban, Claude Lévêque, Jan Kopp, Xavier Veilhan, Didier Marcel, Yona Friedman, Matali Crasset, Bertrand Lavier, Christopher Wool, Jean-Luc Vilmouth, ...

La production d'une œuvre élaborée dans le cadre des *Nouveaux commanditaires* réunit de nombreux partenaires, acteurs privés et publics d'un même territoire. Les communes sont les plus nombreuses, aux côtés du Ministère de la Culture et de différents autres services de l'Etat, des entreprises privées, des conseils généraux, des conseils régionaux, des associations...

[www.nouveauxcommanditaires.eu](http://www.nouveauxcommanditaires.eu)

**La Fondation de France** soutient des projets concrets et innovants qui répondent aux besoins des personnes face aux problèmes posés par l'évolution rapide de la société. Elle agit dans quatre domaines : l'aide aux personnes vulnérables, le développement de la connaissance, l'environnement et le développement de la philanthropie. Elle aide les donateurs à choisir les meilleurs projets, conseille les fondateurs sur leur champ d'intervention et sur le cadre juridique et fiscal le plus approprié.

En 2011, elle a accompagné 700 fonds et fondations créés sous son égide (et distribué 136 millions d'euros sous forme de 8500 subventions, prix et bourses).

Indépendante et privée, la Fondation de France ne reçoit aucune subvention et ne peut agir que grâce à la générosité des donateurs.

[www.fondationdefrance.org](http://www.fondationdefrance.org)



## **La commande publique**

### **Ministère de la Culture et de la Communication**

En accompagnant et en soutenant la commande publique d'œuvres d'art, l'État, ministère de la Culture et de la Communication, affirme sa volonté d'accompagner ses partenaires publics (collectivités territoriales, établissements publics, en association, parfois, avec partenaires privés), dans l'enrichissement du patrimoine national et du cadre de vie. Par la présence d'œuvres d'art en dehors des seules institutions spécialisées dans le domaine de l'art contemporain, la commande publique permet la rencontre de la création contemporaine par le plus grand nombre.

Elle vise aussi à donner aux artistes un outil leur permettant de réaliser des projets dont l'ampleur, les enjeux ou la dimension nécessitent des moyens inhabituels.

La commande publique désigne donc à la fois un objet – l'art qui, en sortant de ses espaces réservés, va à la recherche de la population dans ses lieux de vie, dans l'espace public – et une procédure marquée par différentes étapes, de l'initiative du commanditaire, jusqu'à la réalisation de l'œuvre par l'artiste et sa réception par le public.

Ce dispositif volontaire, ambitieux, a donné un nouveau souffle à l'art public. Présent dans des lieux très divers, de l'espace urbain au monde rural, des monuments historiques aux jardins, des sites touristiques au nouvel espace qu'est l'internet, l'art contemporain dans l'espace public met en jeu une extraordinaire variété d'expressions plastiques parmi lesquelles la sculpture, le design, les métiers d'art, les nouveaux médias, la photographie, le graphisme, l'aménagement paysager ou les interventions par la lumière.

Les aspirations de commande publique ont, elles aussi, profondément évolué. La notion d'usage ou de fonctionnalité de l'œuvre n'est plus récusée. L'intervention peut parfois avoir un caractère éphémère (intervention sur des décors ou un événement), donnant l'occasion d'une perception nouvelle et marquante de l'espace.

Ce soutien à la création du ministère de la Culture et de la Communication répond aux enjeux de l'élargissement des publics de l'art contemporain et de l'encouragement des artistes à créer des œuvres inédites et exceptionnelles.

À titre d'exemple, on notera en Midi-Pyrénées la présence d'œuvres remarquables telles que les vitraux de Pierre Soulages à Conques (Aveyron) ; « Ex-Libris – hommage à Jean-François Champollion », de Joseph Kosuth à Figeac (Lot) ; « La Triangulaire de Cransac 'MUSÉE DE LA MÉMOIRE – PROPRIÉTÉ UNIVERSELLE®' », œuvre de Joëlle Tuerlinckx pour la ville de Cransac-les-Thermes (Aveyron) réalisée dans le cadre d'un partenariat entre la Fondation de France, action Nouveaux commanditaires et le ministère de la Culture et de la Communication, ou encore « Fénautrigues » de Jean-Luc Moulène, commande publique nationale dont l'origine se situe dans le Lot.

